

lorsque, soudain, à ses pieds, jaillit une source vivifiante. Bénissant la bonté de Dieu, Roch éteignit les ardeurs de sa soif et lava la plaie de sa jambe. Ses souffrances devinrent aussitôt plus supportables.

Quelques instants après, un chien accourait près de lui, tenant dans sa gueule un pain qu'il déposait à ses pieds.

Cet animal appartenait à un seigneur de Plaisance, nommé Gothard Palestrini, qui s'était réfugié dans sa maison de campagne pour échapper à la peste; il revint les jours suivants apporter à Roch le pain nécessaire à sa subsistance. Un jour, d'aventure, ayant suivi son chien, Gothard assista à cette curieuse scène; il s'approcha de Roch et s'entretint longuement avec lui. Il fut tellement touché par les exhortations de cet homme extraordinaire, qu'il abandonna ses biens, se voua au service des pauvres et alla mendier son pain dans les rues de Plaisance.

Peu de temps après, ayant appris que la peste sévissait de plus belle, Roch, bien que souffrant encore, retourna à la ville prodiguer ses soins aux malades. Il en guérit un grand nombre dans les hôpitaux, dans les rues et sur les places publiques, en faisant sur leurs membres le signe de la croix. Puis, le soir venu, il reprit le chemin de sa solitude.

Comme il s'était assis à l'entrée de la forêt, il vit tout à coup s'avancer et se ranger autour de lui les animaux sauvages qui peuplaient ces lieux déserts. Dans leurs yeux abattus, dans leurs membres tremblants, Roch eut bientôt reconnu les symptômes de la peste, qui avait atteint jusqu'aux fauves des halliers.

Prosternés en quelque sorte à ses pieds, ces animaux semblaient implorer sa protection. Roch les bénit et, s'approchant de chacun d'eux, les marqua du signe de la croix. Ils furent aussitôt guéris.